

Prologue aux atouts de la vengeance.

Il commença à marcher, pénétrant dans le sombre labyrinthe. Une douce mélodie, à peine audible, flottait dans l'air.

C'était presque trop facile. Un coude, un lacet, un demi-tour...

Il se retrouva soudain face à un passage abrupt, presque un mur incliné. En haut, un puits s'enfonçait dans la roche. Il commença à escalader.

Ça n'avait plus rien de facile. Une sensation de mouvement commença - d'abord doucement, puis de plus en plus forte - comme s'il escaladait les plus hautes branches d'un arbre. Le chemin devenait sombre, clair, sombre à nouveau, sans que ces brusques changements ne suivent aucune logique.

Au bout d'un moment, il commença à avoir mal aux yeux. Le monde commença à devenir flou.

Soudain, le chemin se fit plat. Il commença sérieusement à douter de ses sens. Il tendit la main devant lui : il était bien face à un choix, un croisement, plusieurs passages possibles. Il passa sa tête dans chacune des ouvertures, tendant l'oreille. Bien que toujours très faible, la musique semblait légèrement plus forte dans la voie de gauche, et il la suivit. Suivre la musique, ça, au moins, il en était sûr.

Le chemin montait, descendait. Il monta, descendit. La lumière continuait à varier sans cesse, mais les moments clairs devenaient de plus en plus clair et les moments sombres de plus en plus sombre.

Et la sensation de mouvement ne diminuait pas. Au contraire, elle s'amplifiait. Le sol du tunnel semblait onduler sous ses pieds, les murs et le plafonds donnaient l'impression de se dilater et de se contracter.

Il trébucha, se rattrapa. Trébucha à nouveau...

Après l'embranchement suivant, le son devint légèrement plus fort, et il se rendit compte qu'il ne s'agissait pas d'une musique, mais plutôt d'une superposition de sons complètement désordonnés.

Il monta. Descendit. Le passage rétrécissait de plus en plus. Il se retrouva en train de ramper.

La sensation de mouvement devint encore plus forte. Parfois il lui semblait tourner, parfois il avait l'impression de tomber dans un abysse sans fond. Les flashes lumineux étaient maintenant si violents qu'ils lui vrillaient le cerveau. Il commença à avoir des hallucinations, il voyait des silhouettes, des visages. Des flammes. Des hallucinations, vraiment ?

Il sentit la première faible pulsation sur son poignet gauche...

Depuis combien de temps avançais-t-il ? Ses vêtements étaient déjà en lambeaux, il perdait du sang d'une douzaine de plaies, mais ne ressentait aucune douleur.

Il descendit au fond d'un puits, arriva au fond et se retrouva debout à l'extérieur. Un rire de fou, inquiétant, résonna autour de lui, ne s'arrêtant que lorsqu'il eut réalisé que c'était le sien.

Les sons augmentèrent rapidement en intensité, jusqu'à ce qu'il ait l'impression de parcourir une galerie emplie de cloches démoniaques - des sons bruts, discordants, qui venaient s'écraser contre lui.

Penser devint douloureux. Il savait qu'il ne devait pas s'arrêter, qu'il ne devait pas faire demi-tour, qu'il ne devait surtout pas prendre un des chemins où l'intensité du son devenait plus supportable. Chacun de ces chemins conduisaient à la mort - ou pire. Il se concentra sur un impératif : continuer.

À nouveau, une pulsation à son poignet, et un infime, imperceptible mouvement...

Il serra les dents quand il vit qu'il allait devoir grimper une fois de plus, ses jambes pesaient des tonnes. Ses mouvements lui donnaient l'impression de se déplacer sous l'eau - lentement, chaque geste demandant un effort inhabituel.

Un écran de fumée offrit une résistance impossible. Il lui fallut lutter une éternité avant d'enfin arriver à le traverser, et retrouver une certaine liberté de mouvement. Six fois, cela se produisit, et à chaque fois, la résistance se faisait plus forte.

Quand il finit par s'extirper du passage, crachant et trempé de sueur et de sang, à l'autre extrémité de la pièce d'où il était entré dans le labyrinthe, ses yeux fatigués refusèrent de se fixer sur la petite silhouette sombre qui lui faisait face.

«Tu es vraiment un idiot»

Il mit un moment à saisir le sens des mots, et lorsqu'il y parvint, il lui manquait la force nécessaire pour répondre.

«Un idiot chanceux», continua la silhouette, entourée de nappes d'obscurité ondulantes, telles de sombres ailes. (Ou étais-ce vraiment des ailes ?)

«Je te l'avais dit. Tu étais encore loin d'être prêt pour affronter le Logrus.»

Il ferma les yeux, et une image mentale de la route qu'il avait suivi dans le labyrinthe dansa dans son esprit, telle une toile d'araignée lumineuse, complexe et déchirée, flottant au gré d'un vent imaginaire.

«...Et un idiot de ne pas avoir amené une épée pour l'enchanter... ou un miroir, un calice, une baguette, quelque chose capable de canaliser ta magie. Et tout ce que je vois, c'est un misérable bout de ficelle. Tu aurais du attendre. D'être plus fort, mieux préparé, mieux conseillé. Pourquoi ?»

Il se releva lentement, un étincelle de folie dans les yeux.

«C'était le bon moment. J'étais prêt.»

«Et cette corde ! Pourquoi cette putain de -Uck!»

Le petit cordon, devenu brillant, s'était enroulé autour de sa gorge.

Quand l'autre le fit relâcher, la figure sombre toussa, cracha, et secoua la tête.

«Peut-être ... tu savais... ce que tu faisais... de ce côté là...» souffla-t-il. «C'est vraiment le moment ? Tu va partir ?»

«Oui»

Une cape sombre s'enroula autour de ses épaules. Il entendit de l'eau clapoter dans une flasque.

«Là.»

Tandis qu'il buvait, le cordon s'enroula autour de son poignet et disparut.

«Merci, mon Oncle.» dis-t-il après plusieurs longues gorgées.

La silhouette sombre secoua la tête.

«Impulsif» dis-t-elle. «Exactement comme ton père.»